

**MIZON** (*Louis-Alexandre-Antoine*), Explorateur français (Paris, 16.7.1853-Océan Indien, 3.1899).

Admis à l'École Navale en 1869, il fut nommé aspirant de 1<sup>re</sup> classe en 1872 et enseigne de vaisseau en 1875. De 1880 à 1883, comme agent du Comité français de l'Association Internationale Africaine, il suivit de Brazza dans ses expéditions dans le bassin de l'Ogoué et celui du Congo. Il prit le commandement de la nouvelle station de Franceville quand son chef partit pour la côte. Lui-même, à son retour, suivit une route nouvelle entre les bassins de l'Ogoué et du Kwilu-Niari. Ses travaux topographiques ont fixé le cours de l'Ogoué qu'il avait parcouru huit fois entre Franceville et la mer.

Mizon avait été nommé lieutenant de vaisseau en 1883. A son retour en France il reprit du service actif dans la Marine, mais, en 1890, il demanda sa mise hors cadre pour se vouer entièrement aux Colonies. C'est à ce moment que le Comité de l'Afrique Française, d'accord avec le Gouvernement, résolut de l'envoyer dans la région du Niger et sur la Bénoué, dans le cadre des démonstrations que de Brazza, en ce moment Commissaire de la République française au Congo français, organisait pour étendre l'influence de la France en direction du lac Tchad. Mizon remonte le Niger et son affluent la Bénoué pénètre dans l'Adamaoua, région située entre le Cameroun et le Tchad et arrive à faire signer au sultan Zubir un traité de protectorat puis, entre l'Ubangi, le Chari et la Haute Sanga, parcourt, avant de regagner le Congo et Brazzaville, la lisière des pays inexplorés où la mission Crampel avait été massacrée en 1890.

A son retour en France en juin 1892, Mizon reçut la Croix de la Légion d'Honneur et une Médaille d'or de la Société de Géographie. Mais, pressé de consolider les résultats qu'il avait obtenus, il retourne bientôt en Afrique à la tête d'une mission plus importante que la première et pénètre à nouveau dans l'Adamaoua avec deux bateaux, la « *Mosca* » et le « *Sergent Malamine* ». Une telle activité ne pouvait manquer de l'amener à un conflit avec la Compagnie du Niger, personnifiant les intérêts britanniques. A la suite de représentations diplomatiques, Mizon fut rappelé et l'Adamaoua incorporé partie à la Nigérie anglaise, partie au Cameroun allemand. Il revint en France en novembre 1893.

Le 29 décembre 1895, Mizon fut nommé résident à Majunga (Madagascar). De là il passa à Mayotte comme administrateur en chef. Il venait d'être désigné pour remplir les fonctions de gouverneur en Somalie française lorsque, en se rendant à son nouveau poste, il mourut en mer avant d'arriver à Djibouti.

Le lieutenant Mizon a fait d'importantes découvertes géographiques. Il avait en tant que cartographe une valeur de premier ordre. Il était d'un caractère décidé et d'une bravoure à toute épreuve.

Publications. — L. Mizon, *Cartes du fleuve Ogoué*, Bull. Soc. Géogr., Paris 1886. — Id. *Résultats scient. des voyages de M. Mizon*. Ibid., 1895, pp. 330-373.

René Cambier.  
Octobre 1951.

Harry Allis, *Voyage dans l'Adamaoua du Lieutenant de Vaisseau Mizon, Tour du Monde*, octobre 1892 et mois suivants. — *Relation du voyage du Lieutenant Mizon entre Ngandere* (Cameroun allemand) et *Note sur la Sanga en 1892. Le mouvement géogr.*, 2 février 1896. — *La Rev. Encycl.*, t. IX (1899, p. 355. *Art. Mizon*.